

Après-midi à Nax – Les écrivains du Collectif *Nous sommes vivants* se réunissent autour de P. Handke.

NOUS SOMMES VIVANTS, C'EST QUI ?	1
CREATION D'ÉTÉ	2
DES MOTS SUR SCENE	3
CROISEMENT DE DISCIPLINES	3
3 ALLUMETTES D'ÉCRITURE, FROTTÉES A LA PROSE DE PETER HANDKE	5
BIOGRAPHIES	10
CONTACT :	12

Nous sommes vivants, c'est qui ?

Marie Fourquet
Julie Gilbert
Jérôme Richer
Antoinette Rychner
Philippe Soltermann

5 auteurs de théâtre qui se sont regroupés, par affinités, et suite à un constat simple ; en dehors de ses frontières, l'écriture théâtrale suisse romande est peu connue. Elle est même quasiment ignorée. Qui dans l'espace francophone, est capable de citer un ou plusieurs auteurs de théâtre suisse romand vivants ? Nous souhaitons à travers différentes manifestations faire entendre la vitalité de l'écriture théâtrale suisse romande. Ses spécificités. Alors oui, nous sommes vivants et oui, nous comptons le rester longtemps.

<http://noussommesvivants.blogspot.de>

Création d'été

Résidence en juillet 2012, avec présentation publique le 2 août au Forum Mont-Noble – Nax, un théâtre au balcon du ciel.

Gilbert, Fourquet, Rychner, Richer, Soltermann et... Handke à la montagne ! pour ce projet développé à Nax, dans les espaces que la commune de Mont-Noble en collaboration avec la Fondation Interface met à disposition des artistes en résidence, nous avons choisi pour point de départ un texte de Peter Handke, intitulé *Après-midi d'un écrivain*.

Dans ce court texte en prose, l'auteur raconte la fin d'une journée de travail, le passage entre la vie qui se déroule dans son travail, dans sa tête, et la réalité extérieure. Il sort de son bureau, de sa maison où il a écrit toute la journée, et il fait une grande balade, qui le mène en ville. Cela lui donne l'occasion de poser un regard sur sa région, sur le paysage, sur les gens, et via un monologue intérieur de se poser des questions fondamentales sur son art, son rapport aux autres, sur la beauté, sur la situation politique du pays, l'éducation, et bien d'autres points brûlants.

Nous allons nous aussi quitter notre bureau et nous promener... produire des textes inédits en relation avec Nax, la région, ce que nous allons y découvrir.

Ces textes seront écrits en écho libre au texte de Handke, parfois dans l'amour, l'humour, la dérision, la colère aussi, peut-être, car au sein du collectif nous sommes divisés dans notre relation à ce texte, certains l'aiment, s'y retrouvent, d'autres se sentent agacés.

Dans la bonne tradition des grands autrichiens (Thomas Bernhard, Elfriede Jelinek), Handke (ou en tout cas le narrateur de *Après-midi d'un écrivain*) est très solitaire, voire misanthrope. Il exprime plusieurs fois l'idée qu'il s'est retiré de la société, qu'il n'a plus de relations aux autres, et qu'au niveau privé, il se voit condamné à vivre seul.

En tant qu'auteurs trentenaires en 2012, pour la plupart d'entre nous parents, et vivant en famille ou en couple, nous sommes encore et toujours confrontés à la vision populaire et romantique de l'écrivain solitaire, vivant de trois fois rien (clopes et alcool) retiré dans sa mansarde, insomniaque et inspiré. Mais nous produisons au quotidien dans des conditions très différentes, notre réalité est autre. Pour nous la « concentration sacrée » est souvent bousculée, dérangée. D'autant que plusieurs d'entre nous ont des activités parallèles (mise en scène, direction de compagnie, réalisation cinéma) qui nous plongent dans la vitesse, parfois la pression, toujours le mouvement des réseaux contemporains.

Cet été, nous allons venir profiter du chalet en famille ; c'est la période des vacances scolaires, il va y avoir de la vie, de la parole. Une vie qui influera sur ce qui se passe dans les textes et au final, sur la scène.

Des mots sur scène

Lire un texte, ce n'est pas le jouer... et un auteur de théâtre n'est pas pour autant un comédien. Pas besoin d'interpréter et pourtant, lorsqu'on la réduit à sa forme la plus sobre (1 table, 1 chaise, 1 verre d'eau, 1 auteur et son paquet de feuilles A4), le côté un peu statique, voire l'ennui menace vite...

Trouver une forme pour porter un texte hors les codes, les structures traditionnelles, c'est donc toujours un défi.

Au sein du collectif *Nous sommes vivants*, chacun a déjà cherché, pratiqué des recherches dans le sens, justement, de lectures *vivantes, différentes*, dans des cadres multiples ;

- Participation à des *Jukeboxes* littéraires, ou lectures interactives (les auteurs sur scène cherchent dans leur répertoire personnel un texte en réponse à un mot donné par le public), pour A.Rychner, Julie Gilbert, Marie Fourquet, au CCN – Théâtre du Pommier, Neuchâtel,
- Monologues théâtraux et poèmes par téléphone, pour Julie Gilbert, Théâtre St Gervais, Genève et L'Espace Libre, Montréal,
- Croisements musicaux pour Jérôme Richer avec Eric Linder, aka Polar, dans le cadre des *Lectures rebelles* au Grütli, Genève et pour Marie Fourquet et Philippe Soltermann avec Guitares live (Ifé Collin et Malena Sardi) dans le cadre des *Lectures Rock* conçues par la Cie Ad-apte au Théâtre St Gervais.

Lors d'une lecture du Collectif en décembre 2011 au Théâtre 2.21, Lausanne, des essais de mix oralité / projection de textes / lâcher de textes par imprimante sur le public ont aussi été proposés...

Les idées ne manquent pas, mais souvent nous produisons dans des laps de temps très courts.

La résidence à Nax, c'est peut-être l'opportunité de nous réunir autour de ces questions, de puiser dans les richesses et les expériences de chacun, d'inventer, de développer une forme à nous.

Croisement de disciplines

Pour métisser le texte, le confronter à d'autres matériaux, textures, nous avons voulu inviter le réalisateur Frédéric Choffat et les musiciens Manon Pierrehumbert et Olivier Membrez.

Frédéric Choffat travaille avec Julie Gilbert, avec qui il écrit, produit et réalise des projets photos, radio et cinéma. La saison dernière, au Théâtre du Grütli, il a réalisé des vidéos pour *OUTRAGES ORDINAIRES*, un spectacle qu'il concevait avec Julie Gilbert et Fabrice Huggler. Ce spectacle, ayant pour point de départ un texte de J.Gilbert, proposait un vrai dialogue, une hybridité entre le langage du théâtre et du film, dans la lignée duquel notre création pourrait s'inscrire.

Manon Pierrehumbert et Olivier et Membrez ont tous deux à leur actif un parcours musical exigeant et riche, où la préoccupation scénique et théâtrale se révèle constante. Manon Pierrehumbert a produit cette saison à l'ABC, la Chaux-de-Fonds, un spectacle de théâtre musical sur la base d'un échange épistolaire entre les auteurs Antoinette Rychner et Thomas Sandoz, et d'une composition musicale de François Cattin. Harpiste professionnelle, elle s'intéresse de près aux écritures et nulle doute que sa sensibilité dans le domaine saura faire naître des dialogues intéressants.

Olivier Membrez codirige le festival Usine Sonore, à Bévillard, où il interprète lors de chaque édition plusieurs œuvres lui-même en qualité de percussionniste, tout en orchestrant sa part de dynamique du festival... nous nous réjouissons que nous porte son sens du rythme, du partage et de l'événement !

Voici pour les ingrédients artistiques... Mais il n'y a pas pour autant de recette. Nous comptons sur le hasard des discussions, échanges, contradictions, frottements, échauffements, connexions, Sur de belles balades en montagne, Sur la raclette aussi, et sur le fendant de la Cave du Paradou,

Et sur Peter Handke, un peu quand même,

Pour un temps de création passionnant et une magnifique soirée de présentation à 1300 m. d'altitude.

3 allumettes d'écriture, frottées à la prose de Peter Handke

Sur une initiative d'A. Rychner, des extraits d'*Après-midi d'un écrivain* ont été distribués aux auteurs, avec consigne d'écrire une courte « réponse », en aperçu de ce qui peut se dégager, se provoquer lors d'une première lecture...

⇒ L'IMAGINAIRE

Les mots de P. Handke :

Et c'est ici, dans cette image vivante, (...) que s'ouvrit au spectateur le paysage d'été où se déroulait l'histoire qu'il était justement en train d'écrire. Une pluie de fleurs blanches de la taille d'un bouton de chemise tombait des buissons de sureau et dans les noyers les coques de fruits s'arrondissaient. Le jet d'eau de la fontaine se confondait avec le nuage au-dessus. Dans un champ de froment à côté duquel paissaient des moutons, les épis craquaient sous la chaleur et dans tous les caniveaux de la ville la semence laineuse des peupliers arrivait jusqu'à la cheville, si légère, en même temps, qu'on voyait l'asphalte par-dessous, pendant qu'à travers les herbes du jardin passait un murmure qui devenait vrombissement dès que le bourdon disparaissait dans une fleur. Pour la première fois cette année le nageur plongeait dans la rivière et, revenu à l'air et au soleil, il avait dans les narines une sensation de bonne santé et de sursis momentané. A l'inverse l'écrivain, alors qu'un jour de plein été il avait rêvé autour d'une histoire qui se passait en plein hiver, s'était involontairement penché sur l'herbe haute pour lancer, par jeu, une boule de neige sur le chat.

Les mots de Julie Gilbert :

Un après-midi. Un après-midi comme un autre. 15h03. Les heures moites. La pensée épaisse. Le son mou des voitures sur la rue Holt qui coule dans le cerveau remplaçant les mots possibles. Tout tremble, c'est le camion poubelle, le camion neige, le camion construction. Puis le silence. Lumière lourde. Le reste du café sur l'estomac. J'attends. Les minutes sont longues. Et le temps est compté. Dans 7 minutes je dois avoir fini ce texte. Dans 7 minutes. L'ordinateur me regarde. Je regarde l'ordinateur. Impossible d'écrire en sachant qu'il ne reste que 7 minutes. Il faut ramener la pensée de la préparation du sac pour partir, au texte, ramener la pensée de l'itinéraire jusqu'à St Lambert, au texte, ramener la pensée du vin à acheter à la SAQ, au texte. Cinq minutes. Je ferme les yeux ou plutôt mon esprit ferme un instant ses paupières et alors je sens brusquement que le monde, le vrai monde, cogne durement à la porte de ma tête. Et cette fois-ci malgré les arbres immobiles, impossible de ne pas entendre, de ne pas voir, et les cris, et les paysages fouettés par le vent, et surtout le visage de cette femme qui me regarde depuis la forêt, qui me regarde, qui sort une flèche, qui tend son arc et tire, en plein cœur.

⇒ ECRIRE POUR QUI, POURQUOI ?

Les mots de P. Handke :

Sa cause à lui, celle de l'écrivain, c'était quoi, au juste ? De telles causes existaient-elles encore dans son siècle à lui ? Pouvait-on, par exemple, citer un homme dont les actions ou les souffrances exigeaient à cor et à cri non seulement d'être rapportées, archivées, de devenir matériau pour les livres d'histoire, mais bien d'être transmises sous forme d'épopée ou même de petite chanson ? Et à quel dieu adresser encore un chant de louange ? Et qui avait encore en lui la force de se répandre en plaintes sur un dieu absent ? Et où donc était le chef d'Etat dont le long règne serait célébré autrement qu'à coups de canon ? Et où son successeur qui n'inaugurerait pas ses fonctions sous le seul accompagnement des flashes ? Et où les vainqueurs des jeux Olympiques dont le retour mériterait autre chose que des bravos, des fanions qu'on brandit et des coups de fanfare ? Et quels artisans des génocides de ce siècle pouvaient être renvoyés à leur enfer au moyen de quelques tercets, plutôt que de jaillir de leurs fosses à chaque bone excuse ? Et comment, en revanche, face à cette fin du monde non plus imaginaire mais déjà possible, d'un jour à l'autre, laisser se déployer tout ce qu'on aime sur cette planète, sous la forme d'une strophe ou d'un passage consacrés à un arbre, à une région, à une saison ? Ce point de vue de l'éternité, où existait-il encore ? Et qui, de plus, pouvait prétendre être assez artiste pour affirmer en lui un espace intérieur au monde ?

Les mots de Jérôme Richer :

« Et aujourd'hui, je vous dirai que non seulement il faut s'engager dans l'écriture, mais aussi dans la vie. » - Pier Paolo Pasolini

En 2008, un débat s'est élevé en Suisse alémanique sur le silence des intellectuels face aux grandes questions qui agitaient alors le pays. Le dramaturge bernois Lukas Barfüss en a été un des initiateurs. Il regrettait amèrement l'absence d'intellectuels de l'envergure d'un Max Frish ou d'un Friedrich Dürrenmatt dans le paysage culturel suisse, deux auteurs qui n'ont jamais hésité à prendre publiquement la parole pour critiquer si nécessaire les grandes institutions et les dérives de notre démocratie.

Alors quelle est notre part de responsabilité dans la marche du monde ? Que faisons-nous en tant qu'homme et artiste pour faire cesser les injustices ? Si aujourd'hui s'indigner est devenu à la mode, cette indignation n'est bonne qu'à soulager nos mauvaises consciences si elle n'est pas suivie d'actes pour en faire cesser les causes.

Frish et Dürrenmatt, par leurs comportements exemplaires tout au long de leurs existences, sont de précieux guides pour nous redonner le sens de l'engagement. Mais sommes-nous vraiment prêts à suivre leur exemple ou préférons-nous sortir du monde pour nous déresponsabiliser de son devenir ? C'est la question à laquelle nous devons répondre.

⇒ En bonus, un échange suite à la réponse de Jérôme Richer...

Le 22 mars 2012 à 11:41, Jérôme Richer a écrit :

Voilà, j'espère que ça ira...

Le 22 mars 2012 18:27, Antoinette Rychner a écrit :

Merci Jérôme,
bien sûr, ça va !

Personnellement, j'ai moins lu dans l'extrait de Handke la question " que faisons-nous (au niveau actes) en tant qu'artiste pour faire cesser les injustices ?" que cette question : "est-ce que l'écriture peut encore faire sens à notre époque ?", a-t-elle une chance de ne pas tomber à plat, dans le vide, est-elle encore un média adapté à l'humain, à ses grands moments individuels et collectifs, est-ce qu'elle peut exprimer son rapport à l'existence, à la spiritualité, à la politique, à l'Histoire... soit plus une interrogation sur l'écriture elle-même (même quand elle est uniquement poétique et n'a pas de contenu politique) que sur la notion d'engagement "dans la vie", selon Pasolini.

La plupart des exemples qu'il cite sont, il me semble, des situations où autrefois l'écriture avait un rôle reconnu (esthétique ou social, ou rituel) à jouer, où elle faisait sens. Où on avait recourt à elle.

Je crois que tout à la fin du texte, il répond en quelque sorte positivement à cette interrogation (il dit que malgré tout, ça fait encore sens d'écrire) avec cette magnifique fin ; *C'est sous le signe du récit que j'ai commencé !*

Continuer. Laisser être. Laisser passer. Représenter. Transmettre. Continuer à travailler le plus fugitif des matériaux, ton souffle; en être l'artisan.

Mais c'est mon regard, je ne demande pas mieux que d'être emmenée ailleurs... la preuve que c'est intéressant de se regrouper pour voir ce que chacun comprend...

bisous

Le 23 mars 2012 à 10:27, Jérôme Richer a écrit :

Toinette,

J'ai fait de la résistance avec ce texte de Handke d'où ma relative mauvaise foi dans ma réaction. J'ai moins cherché à y réagir que de prendre une ou deux phrases et les tordre vers un ailleurs. D'où le style presque journalistique de ma réaction. Je trouve le texte d'Handke trop intelligent, trop bien écrit et finalement pour moi assez peu sensible (quand bien même il est rempli de sensations, impressions). Handke se délecte des mots. Ils deviennent l'objet d'une attention trop forte au détriment de la vie réelle. Je dis ça en ayant en mémoire le souvenir de certains de ces textes des années 70 comme *La femme gauchère*, *L'angoisse du gardien de but* avant le penalty ou encore *Les gens déraisonnables* sont en voie de disparition qui fonctionnaient avec une économie plus simple et en même temps beaucoup plus puissante. Si je m'utilise moi-même comme objet d'étude, j'ai du mal à le faire sous l'angle d'une sacralisation telle que je semble la percevoir chez Handke. D'où la présence de Pasolini dans ma réaction qui est à la fois dans l'art et pleinement dans la vie.

Des bises. Je me réjouis d'en reparler.

⇒ LITTERATURE... QUEL PUBLIC ?

Les mots de P. Handke :

Ceux qui, en groupes, venaient à sa rencontre pouvaient bien avoir l'air de n'être occupés que d'eux-mêmes : l'écrivain, ils ne manquaient pas de le voir. Dès les premières maisons, tout de suite après le rétrécissement, un même regard non de reconnaissance mais d'incompréhension, d'hostilité, même. Il se dit qu'ils sortaient justement de l'école où ils avaient été contraints de dire le sens, l'intention, le fond d'un texte littéraire et maintenant, enfin redevenus libres, ils étaient d'accord pour ne plus jamais ouvrir un livre et pour mépriser sans exception ceux qui étaient responsables d'une pareille contrainte. Et il ne pouvait leur en vouloir ; car, pour son malheur, il ne pouvait, tel un tribun populaire ou un chanteur sûr de son rôle prendre la parole et entrer en scène.

Les mots d'Antoinette Rychner :

3 août 2012, 14 :10

Etat-Major de la Police Cantonale, Avenue de France 69, Sion.

Dialogue entre le Commandant Christian Varone et Jean-Claude Moix, chef du Service Logistique.

- Jean-Claude.
- Mon commandant.
- Ce que je lis dans le rapport.
- Oui mon commandant.
- Vous me confirmez que rien n'a été géré au moment de l'arrivée au stade du Tourbillon ?
- C'est-à-dire, mon commandant. Moi et Carlo, on a mis l'accent sur la route. Avec tout ce monde qui se déplaçait de Nax à Sion, je vous dis pas l'encombrement au niveau circu...
- Anticiper, Jean-Claude, ça vous dit quelque chose ?
- Mais...
- Vous saviez qu'il y avait un match ?
- Oui.
- Et vous saviez qu'il y aurait le même soir ce... enfin cette...
- Cette création d'été, mon commandant. Cinq auteurs en résidence, qui présentaient une sorte de lecture-spectacle, un genre de...
- Oui. Bon. Cette lecture-spectacle. Vous saviez qu'elle aurait lieu le même soir ?
- Mais mon commandant, il n'était pas prévu que les auteurs se produisent au stade ! La soirée était programmée au Forum Mont-Noble, et je peux vous assurer que...
- Combien de places compte ce théâtre, Jean-Claude ?
- 192, mon commandant.
- Et il ne vous est pas venu à l'idée que ça ne suffirait pas ?
- ...
- Eh bien, Jean-Claude ?

- C'est-à-dire... quand j'ai reçu l'appel, ils étaient déjà plus dix mille, il y en avait partout la route jusqu'à la Crettaz, une foule, mon commandant, on a demandé du renfort, Carlo et moi, mais on était carrément en sous effectif, les gens étaient là, à trépigner, à gueuler qu'ils voulaient voir les auteurs, « DU SENS ET D'LA POESIE / ON / VEUT DU SENS ! », ça scandait, et « DONNEZ-NOUS / DES AUTEURS VIVANTS ! » ça klaxonnait, et les gens étaient comme fous et râlaient parce que c'était mal organisés et qu'il n'y avait pas d'écran géant, tout ce qu'on a pu faire, Carlo et moi, c'était essayer de gérer tant bien que mal la circulation pendant que la tête du cortège roulait sur Sion et...

- ... Et prenait d'assaut le stade du Tourbillon pour vider le FC Sion et mettre leurs idoles, ces cinq auteurs de théâtre suisses romands sous les feux, merci Jean-Claude, j'ai lu le rapport. Et pour ce qui est de l'émeute et des bagarres entre supporters et fadas d'écriture contemporaine, mon vieux, heureusement que les supporters ont fini par lâcher le match et se laisser convaincre d'écouter la lecture.

- Ils ont été séduits, ça on peut le dire ! Vingt-mille auditeurs en larmes, transis de poésie jusqu'au bout de la nuit, mon commandant.

- Faites donc le malin. On peut dire qu'on a eu de la chance, une sacrée chance de s'en tirer avec des dégâts matériels et c'est tout. Vous feriez une autre tête, s'il y avait eu des blessés !

- J'ai tout mis en œuvre pour...

- C'est avant, qu'il fallait réfléchir. Anticiper, Jean-Claude, anticiper. On se renseigne, on checke le programme, on voit qu'il y a des auteurs qui débarquent à Nax, on prévoit l'affluence, Jean-Claude, on prévoit ce qu'il faut. Les noms des organisateurs ?

- Attendez. Ils sont dans le rapport, page 3, ah voilà ; Stéphanie Boll et Alain Roche. Si je peux me permettre, mon commandant. M'est avis que les organisateurs eux-mêmes n'avaient pas prévue l'affluence. Pas dans ses proportions, en tout cas.

- Une sacrée équipe d'irresponsables, vous pouvez le dire ! Je ne comprends pas, Jean-Claude. Vingt mille spectateurs, et personne ne semble les avoir vu venir. Qu'est-ce qui s'est passé ?

- ...

- Expliquez-moi !

- On ne sait pas, mon commandant. Personne ne sait. C'est quelque chose dans l'air, les gens ont en marre, la platitude du langage, ça va un moment, les gens veulent du sens, de la profondeur, les gens veulent vibrer, les gens veulent du poème, mon commandant. De la littérature. Je n'ai pas vu venir, c'est vrai, parce que la littérature - comment dire, je ne voyais pas ça comme ça, si vous me suivez - j'avais comme des souvenirs d'école, des souvenirs pas marrants marrants. Mais là ! Rien à voir. On ne vous demande pas de dire le fond et l'intention du bouquin, on ne vous demande rien, on vous livre simplement des mots en chair, en musique et en voix, et ça fait des images, des sensations, ça touche, ça fait rire et ça émeut, mon commandant. Toutes sortes de gens se découvrent comme qui dirait une sensibilité et se rendent fous, ils en veulent, ils en redemandent, oui mon commandant, les gens aiment ça.

Biographies

Julie Gilbert



©LesFilmsdutigre.com

Née en 1974, Julie Gilbert est à la fois auteur de théâtre et scénariste pour le cinéma.

Elle a suivi une formation à l'écriture de scénario à l'Ecal. A partir de là, elle écrit plusieurs scénarios de courts et de longs métrages en collaboration avec le réalisateur Frédéric Choffat dont *A Nedjad*, *La lutte finale*, *Soledad*, *La vraie vie est ailleurs*, *Mangrove* ainsi que pour d'autres réalisateurs. Parallèlement elle poursuit l'écriture de nouvelles et de pièces de théâtre. En 2006, elle est lauréate de la résidence d'écriture dramatique Textes-en-Scènes, pour l'écriture de *My Swiss Tour*, sous la direction dramaturgique d'Enzo Cormann, publié chez Campiche. Depuis 2008, elle est auteur associée du Théâtre Saint Gervais où elle réalise les performances théâtrales *Droit de vote* et *Sexy girl*. Au cours de la saison 2010-2011, elle est résidente au Théâtre du Grütli à Genève où elle écrit et met en scène *Outrages ordinaires*.

<http://lesfilmsdutigre.com/>

Marie Fourquet



Née en 1976, elle est auteur et metteur en scène.

Elle s'est formée à l'Ecole Internationale de Théâtre Lassaad à Bruxelles. Depuis 2004, elle codirige avec Philippe Soltermann la Compagnie Ad-apte qui a pour vocation de défendre un théâtre de création et d'écriture contemporaine. Elle a réalisé plusieurs mises en scène et mises en lecture de ses textes mais aussi d'auteurs comme Virginie Despentes, Patti Smith ou Nick Cave. Depuis septembre 2007, elle s'occupe de la rubrique Vice/versa dans le magazine Profil. Elle est auteur associée au Théâtre Saint Gervais à Genève depuis le début de la saison 2010-2011.

<http://ad-apte.com>

Antoinette Rychner



©guillaumeperret.com

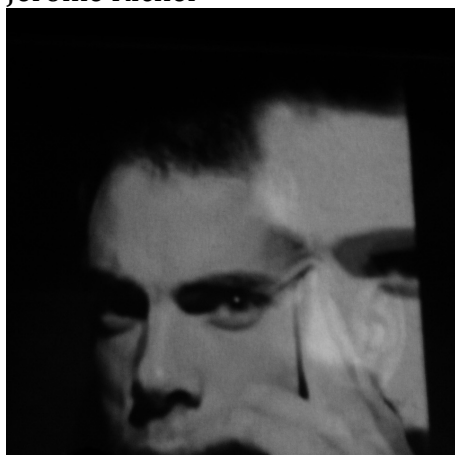
Antoinette Rychner est née en 1979.

Diplômée de l'Institut littéraire suisse. Depuis 2005 et la création de *La vie pour rire* (mise en scène de Robert Sandoz), elle a multiplié les projets d'écriture, entre textes courts (mis en onde pour certains sur Espace 2) et pièces de théâtre.

En 2010 elle publie aux éditions de l'Hèbe un recueil de récits courts, *Petite collection d'instant-fossiles*. La même année, elle est accueillie en tant qu'auteure associée dans la « Zone d'écriture » du Théâtre du Grütli, à Genève. Sa pièce *De mémoire d'estomac* a été nommée lauréate de « l'Inédit théâtre ». Elle est publiée chez Lansman éditeur.

<http://toinette.ch/>

Jérôme Richer



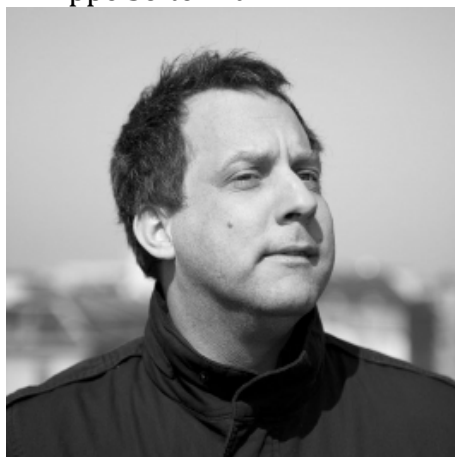
Né en 1974, Jérôme Richer est auteur, metteur en scène et parfois acteur.

Après une formation juridique, il se dirige progressivement vers l'écriture théâtrale. En 2010, il est lauréat de la bourse littéraire de Pro Helvetia, fondation suisse pour la culture ainsi que de la résidence d'écriture Textes-en-Scènes, sous la direction dramaturgique de Philippe Minyana. Au cours de la saison 2009-2010, il a été en résidence d'auteur à la Comédie de Genève. Cette résidence a débouché sur la création de *Katharina* à la Comédie de Genève en janvier 2011. Deux de ses textes ont reçu le prix de la SSA à l'écriture théâtrale (*Naissance de la Violence* en 2006 et *Ecorces* en 2008). Ses textes sont présentés en Suisse, en France, en Belgique et au Luxembourg. Il est publié en français par les éditions Campiche et Alna.

Il poursuit par ailleurs une activité de metteur en scène. Depuis le 1er janvier 2009, sa compagnie est en résidence au Théâtre Saint Gervais.

<http://www.jeromericher.blogspot.de/>

Philippe Soltermann



Né en 1974, Philippe Soltermann est auteur, metteur en scène et comédien.

Il s'est formé à l'Ecole Internationale de Théâtre Lassaad à Bruxelles. Il définit son travail comme un état d'alerte permanent. Il a à son actif plusieurs solos qui sont l'une de ses disciplines de prédilection. Depuis la saison 2009-2010, il est artiste associé au Théâtre Saint Gervais. En tant que comédien, il est très régulièrement demandé par les metteurs en scène suisses romands.

<http://ad-apte.com>

Frédéric Choffat

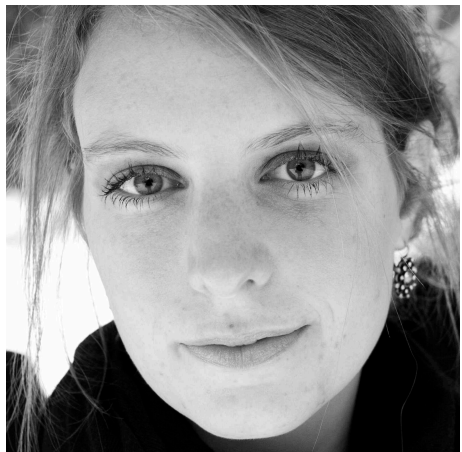


Né en 1973 à Agadir (Maroc), de nationalité suisse et française. Diplôme de Photographe professionnel (1989-1992 - IREC, Monthey), formation de réalisateur en audio-visuel terminée avec mention en 1998 à l'ECAL/DAVI (département audio-visuel de l'Ecole Cantonale d'art de Lausanne). Fonde en 1996 les FILMS OEIL-SUD, puis en 2008 Les FILMS DU TIGRE SARL. Etabli en Suisse, il travaille à plusieurs reprises à New-York, Mexico, Alger, Ramallah, Montréal. Il collabore depuis 1997 avec Julie Gilbert, avec qui il écrit, produit et réalise des projets photos, radio et cinéma. Il est le lauréat de la bourse 2007/2008 de soutien à un cinéaste indépendant de la République de Genève.

<http://lesfilmsdutigre.com/>

©LesFilmsdutigre.com

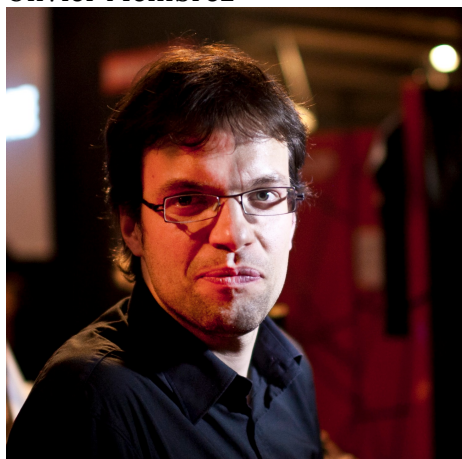
Manon Pierrehumbert



Manon Pierrehumbert est née en 1986. Elle reçoit ses premières leçons de harpe dans la classe d'Anne Bassand au Conservatoire de La Chaux-de-Fonds, professeure qui l'accompagnera jusqu'à l'obtention, avec distinction, du diplôme d'enseignement en 2005. Puis elle étudie à Londres, avec Skaila Kanga à la Royal Academy of Music et y obtient en juin 2009 le *Postgraduate Diploma in Performance*, mention « avec distinction ». Elle a ensuite étudié le théâtre musical à la Haute Ecole des Arts de Berne. Passionnée de musique contemporaine, elle est fondatrice du collectif Bin°oculaire qui a, entre autres, pour but de produire des spectacles faisant dialoguer musique, théâtre, littérature mais également de collaborer avec des compositeurs et de susciter des créations...

<http://www.binooculaire.ch>

Olivier Membrez



Olivier Membrez est né à Bienne en 1982. Il obtient en 2005 un diplôme d'enseignement de percussion, mention « avec distinction » au Conservatoire Neuchâtelois. Puis il poursuit sa formation en Allemagne à la Musikhochschule de Freiburg im Breisgau, où il obtient en 2008, dans la classe de Bernhard Wulff, Pascal Pons et Taijiro Miyazaki, un diplôme de concert.

Musicien aux multiples facettes, Olivier Membrez se produit depuis sept ans en duo de percussion avec Julien Annoni. Ensemble, ils fondent l'Association USINESONORE, qui suscite des créations et organise un festival de renom centré sur la musique d'aujourd'hui.

Il est timbalier de OSJ Symphonic.net et se produit régulièrement avec d'autres orchestres tels le Kammerorchesterbasel, Gstaad Festival Orchestra, le Moment Baroque ou le Collegium Novum Zurich. Il fait partie de plusieurs ensembles dont WeSpoke New Music Company, le Duo Rue de la Paix, et la Fanfare de La Reine-Berthe.

<http://www.usinesonore.ch/>

Contact :

Antoinette Rychner
Brunnenstrasse 45
D - 10115 Berlin
+41 (0)78 809 24 44
+49 304 403 40 25
nanetton@gmail.com